

Laurence Garcia

Le français au Cap-Vert

Contribution à l'histoire de l'enseignement
apprentissage du français

Préface de Louis Porcher

SOMMAIRE

La flamme d'une chandelle francophone

Préface de Louis Porcher

Introduction

Chapitre 1. Une recherche sur le terrain

Chapitre 2. Aspects de la francophonie du Cap-Vert

Chapitre 3. Les raisons d'apprendre le français

Chapitre 4. Le français dans le système éducatif
capverdien (1860-2010) : enseignement, formation
initiale

Chapitre 5. Recrutement, formation continue,
coordinateurs de français

Chapitre 6. Étude comparée des effectifs de français

Chapitre 7. La nostalgie contagieuse du corps
enseignant

Conclusion

PRÉFACE

LA FLAMME D'UNE CHANDELLE

FRANCOPHONE

par Louis Porcher
Professeur honoraire
des universités

Après deux siècles d'existence, l'éducation comparée ne se montre pas encore pleinement assurée de ses frontières. Elle est loin de connaître, même dans les pays où elle prospère (ce qui n'est pas le cas de la France) la reconnaissance que l'on devrait lui porter. Sa définition même reste floue. L'acceptation, par exemple, d'une « éducation comparée verticale », c'est-à-dire celle qui résulte de la mise en regard de deux époques différentes d'un même système éducatif, connaît de très grandes difficultés d'acceptation chez nous. Pour l'instant, en effet, seule une comparaison, d'ailleurs le plus souvent sans les préoccupations méthodologiques même minimales, entre deux pays, est considérée comme éducation comparée.

Pourtant, une description très serrée d'un seul système scolaire, dans un seul pays, constitue une contribution majeure à la spécialité parce qu'elle fournit une base solide de référence sur laquelle il est possible de construire.

C'est ce à quoi Laurence Garcia s'est efforcée de contribuer à propos du Cap-Vert. Il s'agit, à coup sûr, d'un terrain favorable : un petit pays, en surface, en volume, et en puissance, une naissance (nouvelle) récente, une implantation éducative décisive et, en outre, une pauvreté du pays qui fait que tout compte.

Anciennement colonie portugaise, le Cap Vert n'a accédé à l'indépendance que récemment. C'est pourquoi il a bien fallu que les dirigeants du pays choisissent des options nettes pour élaborer un système scolaire cohérent. Presque tout était à entreprendre en effet, sur ce plan-là, tant il est vrai que, comme partout, la puissance coloniale ne s'était guère préoccupée du développement du pays en termes de démocratisation du savoir et d'accès à l'autonomie de la pensée. Le Cap-Vert partait de presque zéro.

Les langues vivantes sont, dans un tel contexte, un enjeu fort. Leur diversité est sans doute un atout pour l'avenir du pays, mais, d'un autre côté, des urgences s'imposent auprès desquelles la pluralité des langues ne pèsent pas lourd, en apparence au moins. Que l'anglais occupe la première place dans les préoccupations, voire tend à devenir l'unique souci, n'est évidemment pas une surprise. Le fonds lusophone hérité de l'ancien colonisateur ne constitue pas un véritable atout, car la concurrence y est rude (par le Brésil essentiellement).

Que la langue française subsiste comme enseignement de langue étrangère relève déjà d'une sorte de miracle, favorisé certainement par la proximité géographique (et sans doute culturelle) d'une francophonie africaine active. Il n'empêche que des Capverdiens s'accrochent pour qu'une telle option continue de vivre et, si possible, de prospérer. La générosité d'une non autochtone comme Laurence Garcia est particulièrement précieuse en une telle circonstance et son regard d'étrangère se fait inéluctablement aigu et significatif.

C'est pourquoi cette espèce de monographie, qui est en même temps une radiographie pleine de sens, relève incontestablement de l'éducation comparée, conformément à la collection qui l'accueille. Elle peut même légitimement servir de modèle méthodologique pour des entreprises visant le même objectif ailleurs. C'est en effet à partir de telles études rigoureuses que pourra se dresser valablement le tableau de systèmes scolaires emportés par la mondialisation mais cultivant en même temps la patrimonialisation. On sait que ces deux concepts, à l'aide desquels la situation éducative planétaire se décrit opératoirement, constituent l'alpha et l'oméga de toute scolarisation émancipatrice.

INTRODUCTION

La priorité, dans cet ouvrage, a été donnée à ce qui n'avait pas encore été mené sur cet archipel lusophone : une étude approfondie du contexte et de l'évolution de l'enseignement du français sur le long terme (1967-2008). L'objectif de cette approche historique, au-delà d'une reconstitution du passé, est de comprendre la façon dont ce passé fut amené jusqu'au présent, et de saisir en quoi il influence les manières de penser et les discours sur une éventuelle décroissance de l'enseignement-apprentissage du français. Dans une perspective comparative infranationale, ce livre apporte des éléments à charge ou à décharge de ce qui a été identifié comme un sentiment de nostalgie par rapport à une période phare de l'enseignement du français.

Les raisons m'ayant amenée à choisir ce sujet remontent à une expérience professionnelle déconcertante : affectée au Cap-Vert en tant que conseiller pédagogique, à l'ambassade de France, sur un projet de coopération éducative *en cours d'élaboration*, je dois me contenter d'« occuper le terrain », car le projet en question met plus d'un an à être ratifié en raison de paralysies budgétaires. Dans l'attente et dans le climat assez tendu que cette situation de blocage ne manque pas de générer, je compulse bien des documents et des données et en extrais toutes sortes d'informations sur les projets éducatifs précédents : la France intervient au Cap-Vert dans la promotion du français depuis la fin des années 70, et le projet sur lequel j'ai été nommée est déjà le quatrième. Or je constate que, par delà la promotion de la francophonie, un même objectif est visé depuis 1980 : mettre en place un réseau de formateurs de formateurs capverdiens qui sera en mesure de prendre le relais

de l'assistance technique française. A travers les échanges quotidiens et informels avec mes interlocuteurs capverdiens, je ressens également une certaine lassitude vis-à-vis de la présence française : « Francês ti ta passa, Caboverdianos ta fica » (« les Français passent, les Capverdiens restent »).

D'autre part, aucune des études et des rapports que je lis ne donne une vue d'ensemble de l'évolution de l'enseignement-apprentissage du français au Cap-Vert. L'évaluation externe conjointe qui a été menée sur la coopération franco-capverdienne entre 1976 et 1991 est plutôt globale ; les statistiques présentées dans les rapports de mission des conseillers pédagogiques portent, la plupart du temps, sur un ou deux ans, et ne permettent pas de se faire une idée juste de la place du français au Cap-Vert.

En revanche, la majorité des personnes rencontrées fait toujours référence à une évolution, à une vision sur la durée.

A la fin de mon contrat, le projet démarre enfin. Je décide de poursuivre le travail commencé de manière informelle : j'ai notamment élaboré et partiellement rempli une base de données sur les enseignants de français au Cap-Vert, et beaucoup échangé avec mes collègues capverdiens sur l'histoire de leur pays et sur les divers aspects de la francophilie.

A l'origine, je comptais explorer les conditions de possibilité de la formation d'un réseau de formateurs de français à travers les notions de coopération et de coordination ; je me suis particulièrement intéressée à l'interlocuteur privilégié des conseillers pédagogiques : le coordinateur de français, cet enseignant de français chargé de coordonner l'équipe des enseignants de français de son lycée et de les appuyer dans leur pratique de classe.

J'ai donc commencé à mener une série d'entretiens autour de cette thématique qui n'a rien de polémique *a priori*, et qui permet en outre d'aborder d'autres points plus délicats.

Toutefois, Kaufmann (1996) l'a bien montré dans *L'entretien compréhensif*, le sujet a priori d'une recherche ne cesse d'être reformulé au fur et à mesure de la progression de l'analyse et laisse souvent passer au premier plan d'autres interrogations qui mènent à d'autres hypothèses.

Effectivement, j'ai progressivement pris conscience d'une caractéristique qui semblait dominante chez mes interlocuteurs : ils imprégnaient tous leurs discours de nostalgie ; en de multiples variantes, les propos surenchérisaient et se faisaient écho, étoffant la description et donnant corps à une période mythique de l'enseignement du français. On soulignait, en comparaison, l'instabilité, le déséquilibre qui toucherait l'enseignement du français « désormais », « maintenant », « aujourd'hui ». Cette profonde nostalgie a donc orienté mon investigation.

Ce livre¹ comprend sept chapitres.

Le premier précise la méthodologie et souligne certains aspects de la recherche.

Le deuxième dresse l'état des lieux de la francophonie du Cap-Vert, délimitant et approfondissant le contexte.

Le troisième analyse les motivations et l'intérêt d'apprendre le français au Cap-Vert.

Le quatrième chapitre présente l'évolution de l'enseignement-apprentissage du français à tous les niveaux depuis l'indépendance.

Le cinquième retrace l'histoire de la constitution du champ du français langue étrangère, en insistant sur une fonction clef d'un enseignant du secondaire public : le coordinateur de français.

Le sixième chapitre livre, grâce à la périodisation choisie (1976, 1988, 1998, 2008) l'étude comparée des effectifs de français et fait ressortir les conséquences objectives de la grande Réforme de 1990 sur cet enseignement-apprentissage.

Le septième et dernier chapitre propose une analyse approfondie du corps enseignant du secondaire dans la phase la plus récente ainsi qu'une évaluation de la « qualification enseignante en français » des différents éléments constitutifs

Les résultats obtenus permettent d'avancer une explication possible des fondements de cette nostalgie.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| Sommaire | 11 |
| Sigles, acronymes et abréviations | 12 |
| Préface de Louis Porcher : « La flamme d'une chandelle francophone » | 13 |
| Introduction | 15 |
| 1. UNE RECHERCHE SUR LE TERRAIN | 19 |
| Les entretiens | 20 |
| Les statistiques | 26 |
| Les archives | 28 |
| 2. ASPECTS DE LA FRANCOPHONIE DU CAP-VERT | 33 |
| Contexte géographique et historique | 33 |
| Diglossie ou multiglossie ? | 37 |
| Un héritage du Portugal | 38 |
| L'action de l'Église | 40 |
| Les influences des diasporas | 43 |
| Les liens avec les pays africains francophones | 49 |
| La lutte pour le développement | 51 |
| 3. LES RAISONS D'APPRENDRE LE FRANÇAIS | 55 |
| L'appétence d'apprendre | 55 |
| Des raisons affectives ou pratiques | 58 |
| Faire des études dans un pays francophone ou en France | 59 |
| Utiliser le français dans son métier | 62 |
| Enseigner le français | 67 |

| | |
|--|----------------|
| 4. LE FRANÇAIS DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF CAPVERDIEN (1860-2010) : ENSEIGNEMENT, FORMATION INITIALE | 71 |
| L'enseignement du français avant 1967 | 72 |
| L'enseignement du français entre 1967 et 1979 | 74 |
| « Formation initiale » des enseignants de français | 74 |
| Le français dans les écoles préparatoires au secondaire | 75 |
| Le français dans les établissements d'enseignement secondaire | 79 |
| Le français dans l'enseignement préparatoire et secondaire entre 1979 et 1990 | 83 |
| L'appui de la coopération française | 83 |
| « Bonjour le français » | 84 |
| Le français dans l'enseignement supérieur entre 1979 et 1990 | 88 |
| Filières nationales de formation initiale des enseignants de français et concurrence de « fora » | 89 |
| L'enseignement supérieur du français aux non spécialistes (1979-1990) | 93 |
| Zoom sur l'enseignement secondaire après 1990 | 94 |
| L'enseignement secondaire public après 1990 | 95 |
| L'enseignement secondaire privé après 1990 | 96 |
| L'enseignement secondaire de recours | 97 |
| Le français dans l'enseignement secondaire entre 1990 et 2010 | 98 |
| Le système d'option | 98 |
| L'instauration de la parité | 99 |
| Le français dans l'enseignement supérieur entre 1990 et 2010 | 102 |
| La formation initiale des enseignants de français après 1990 | 103 |
| L'enseignement supérieur du français aux non-spécialistes après 1990 | 106 |
| Le français dans la formation professionnelle | 107 |
| Historique des établissements, localisation de l'offre en français | 109 |
| 5. RECRUTEMENT, FORMATION CONTINUE, COORDINATEURS DE FRANÇAIS | 117 |
| Entrer dans l'éducation nationale | 118 |
| Diplôme requis | 118 |
| Titularisation, rémunération | 118 |
| Recrutement « transitoire » | 119 |
| Les recrutements d'enseignants de français à partir de 1975 | 121 |
| Anciens étudiants « libres et ex-boursiers des pays francophones | 122 |
| Le recours aux francophones | 124 |
| Zoom sur le coordinateur | 128 |

| | |
|---|-----|
| Formation continue et coordinateurs de FLE dans le dispositif capverdien | 134 |
| Formation continue et coordinateurs de FLE Avec l'appui de la France | 138 |
| 6. ÉTUDE COMPARÉE DES EFFECTIFS DE FRANÇAIS | 149 |
| Répartition des apprenants de français | 150 |
| Le taux d'apprentissage du français après 2008 | 159 |
| Répartition des enseignants de français | 159 |
| Remarques sur les enseignants du secondaire | 160 |
| Les coordinateurs | 161 |
| Les enseignants « doubles » | 162 |
| Tableau récapitulatif (1975-2008) | 165 |
| Durée de l'apprentissage du français sur un cursus complet | 170 |
| Choix d'apprendre le français | 171 |
| Mythe et réalité | 175 |
| 7. LA NOSTALGIE CONTAGIEUSE DU CORPS ENSEIGNANT | 179 |
| Description du corps enseignant majoritaire | 179 |
| Expérience d'enseignement et de coordination | 182 |
| Le noyau dur et ses sympathisants | 186 |
| Les parcours de formation | 191 |
| Les diplômés | 194 |
| Qualifications enseignantes comparées | 198 |
| Une grille d'évaluation | 198 |
| Progression du profil de qualification | 206 |
| Les sources de la nostalgie | 209 |
| Démystification, démythification | 209 |
| L'esprit de la coordination | 213 |
| Conclusion | 219 |
| ANNEXES | 231 |
| RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES | 294 |
| TABLE DES MATIÈRES | 305 |